



Photo Liz Rubert-Pugh/Great Ape Trust

*Le bonobo Kanzi.*

# Réflexions sur les communautés hommes-singes

Chris  
HERZFELD\*

*Dans un article ultérieur du Courrier de la Nature, Chris Herzfeld nous entretiendra de la responsabilité des hommes vis-à-vis des singes captifs. En introduction à ce futur article, l'auteur nous livre quelques expériences de communautés hommes-singes, notamment celles qui ont eu lieu dans le cadre des expériences d'apprentissage du langage par les grands singes pendant les années 1960, et qui ont permis de mieux comprendre les ressemblances et dissemblances entre humains et grands singes.*

\* Centre Alexandre Koyré - Ecole des Hautes études en Sciences Sociales et Muséum national d'histoire naturelle, Paris.

La version intégrale de cet article (titre original « De la domestication des primates ») est publiée dans *La question animale*, sous la direction de Jean-Paul Engélibert, Lucie Campos, Catherine Coquio et Georges Chapouthier, Presses universitaires de Rennes, 2011, Chapitre III. Cette version courte a été rédigée avec la collaboration de Nadejda Varfolomeeva.

**A**u cours des années 1960, un événement capital a eu lieu dans le domaine des relations entre homme et animal : pour la première fois, des humains et des grands singes ont vécu ensemble, formant de véritables familles. Ces communautés ont vu le jour aux Etats-Unis, dans le cadre des recherches sur les capacités d'apprentissage du langage humain par les primates, les scientifiques ayant supposé que cette acquisition langagière serait favorisée par la socialisation des anthropoïdes dans une structure familiale. Au-delà des performances des grands singes, largement médiatisées à l'époque, ces formes de « vivre-ensemble » ont également permis de rendre visible des proximités comportementales et cognitives étonnantes entre humains et singes anthropoïdes, ainsi que des formes de compréhension mutuelle. Sans cautionner l'intégration des grands singes dans les familles humaines, ni l'enfermement des primates dans les zoos, nous tenterons ici de comprendre ce qui s'est joué et ce qui se joue dans ces communautés, et de réfléchir sur le statut de ces singes si proches de l'homme.

## Singes parlants

L'appareil phonatoire des grands singes (bonobos, chimpanzés, gorilles, orangs-outans) ne leur permet pas d'articuler les sons avec la précision et la diversité voulue pour pouvoir

pratiquer le langage bi-articulé humain. Dans le cadre de programmes scientifiques mis en place aux Etats-Unis dans les années 1960, différents primates anthropoïdes ont donc appris à communiquer avec les humains en utilisant le langage des signes (*American Sign Language*) ou des systèmes iconiques<sup>1</sup>. Afin de favoriser l'acquisition langagière, des jeunes singes furent intégrés dans des familles humaines<sup>2</sup>. William Lemmon, directeur de l'Institute of Primate Studies (université d'Oklahoma), fut l'un des premiers à initier différentes expériences de *cross-fostering*, processus qui consiste à faire élever des petits issus d'une espèce donnée par des individus appartenant à une autre espèce, en l'occurrence des jeunes singes par des humains. Les grands singes sont alors entrés dans la maison de l'homme et y ont vécu comme les enfants de cette maison.

1- David Premack invente un système iconique dont chaque forme en plastique coloré correspond à un mot, ce qui permet à l'animal de manipuler ces formes afin de former des « phrases ». Premack D., Premack A.J., *The Mind of Ape*, New York, Norton, 1983.

2- « Les recherches sur les capacités linguistiques des grands singes constituent la tentative la plus aboutie à ce jour pour construire une communauté entre des humains et des animaux ». Lestel D., *Paroles de singes. L'impossible dialogue homme-primat*, Paris, La Découverte, 1995, p. 7.

### Expériences avant 1960

Bien d'autres cas de « vivre-ensemble » entre hommes et singes ont existé avant les expériences d'apprentissage du langage : dans les zoos, chez des particuliers, dans des familles occidentales expatriées en Afrique ou en Indonésie. Cependant, ces partages de vie sont peu documentés. De plus, il s'agissait souvent de cohabitation et non de véritables intégrations dans des familles à long terme. Ainsi, dans l'ex-Congo belge, Madame Trompet prit soin de la femelle Malenga (voir photo), l'élevant comme sa fille. Revenue en Belgique, elle fut cependant contrainte de la faire entrer au zoo d'Anvers où, admise comme chimpanzé, Malenga « se transforma » en chimpanzé pygmée. Cette sous-espèce, plus connue sous le nom de « bonobo », fut en effet officiellement décrite en 1929 par Ernst Schwarz (1889-1962) sous la dénomination de *Pan satyrus paniscus* (elle acquit le statut d'espèce en 1933), peu après l'admission de Malenga au zoo.

Madame Trompet et la femelle Malenga.





## COMMUNAUTÉS HOMMES-SINGES

La femelle chimpanzé Washoe<sup>3</sup> est l'une des premières à avoir été impliquée dans ces recherches. Arrivée en 1966 chez les Gardner, à l'âge d'un an, elle sera bientôt capable de mener de réelles conversations avec ses partenaires humains. Devenue adulte, Washoe transmet spontanément le langage des signes à son fils adoptif, Loulis. Elle le fait sans intervention humaine et en employant la même méthode que les cher-

*Le bonobo Kanzi (« trésor » en Swahili) est, incontestablement, le plus doué des « singes parlants ». Né en octobre 1980, il est placé à l'âge de six mois au Centre de recherche sur le langage à l'Université de Géorgie (Atlanta) où il a suivi, pendant vingt-cinq ans, un apprentissage du langage par le biais des lexigrammes, ou symboles. Il est capable d'utiliser plus de 340 symboles (selon le Smithsonian magazine, Novembre 2006), de comprendre plus de 3 000 mots de l'anglais parlé. Il est particulièrement doué pour la fabrication d'outils et pour la peinture. Depuis 2005, il vit à Great Ape Trust à Iowa, un centre de recherche scientifique dédié aux grands singes parlants ([www.greatapetrust.org](http://www.greatapetrust.org)).*

cheurs : la monstration et la répétition du geste à faire, puis sa correction (la main de l'élève étant guidée par la main de l'enseignant). Plus tard, d'autres primates anthropoïdes intègrent des familles humaines : le chimpanzé Nim Chimpsky (lors d'un projet initié par Herbert Terrace), la gorille Koko (Francine Patterson), l'orang-outan Chantek (Lyn Miles), le bonobo Kanzi (dans le cadre du Lana Project fondé par Duane Rumbaugh). Ce dernier se montrera exceptionnel : utilisant des lexigrammes, il communique en manipulant environ trois mille associations de mots, se réfère à des objets absents et invente de nouvelles combinaisons de termes afin de pouvoir nommer les objets dont il ne connaît pas le nom. Le public découvre Kanzi assis face à son tableau d'icônes colorées quasiment en même temps que l'espèce à laquelle il appartient, à la fin des années 1980<sup>4</sup>.

3- Née en Afrique de l'Ouest en 1965 et décédée le 30 octobre 2007 au Chimpanzee and Human Communication Institute (Central Washington university, Ellensburg, Etat de Washington).

4- Voir Herzfeld C., « L'invention du bonobo », *Bulletin d'histoire et d'épistémologie des sciences de la vie*, volume 14, numéro 2, 2007.

Photo Liz Rubert-Pugh/Great Ape Trust

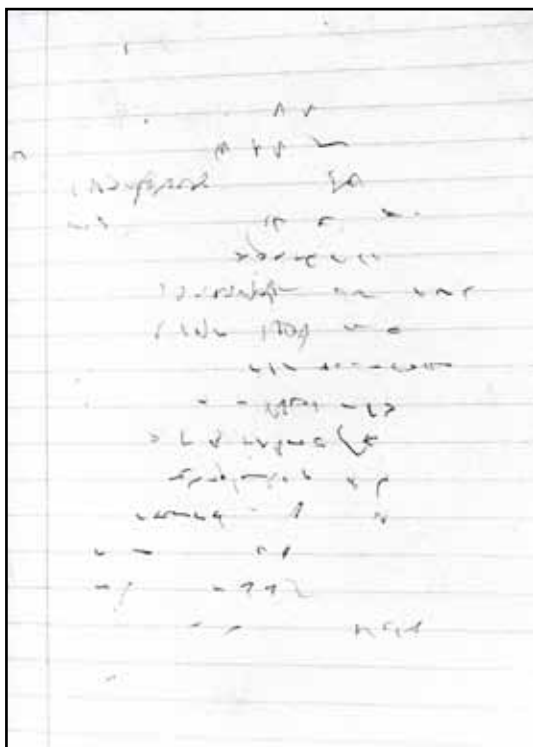


## Un « devenir-humain » des grands singes

Lors de la médiatisation de ces recherches, les performances langagières des grands singes ont occupé le devant de la scène, laissant dans l'ombre la formidable expérience de vie qui en a résulté. Entrant dans des familles humaines en tant que membres à part entière, les primates se montrèrent en effet capables de se réapproprier des habitudes, des savoir-faire et même certaines facettes de l'éthos humain, à un degré que peu avaient cru possible. Ainsi, la chimpanzé Washoe place ses poupées préférées en cercle et leur parle en langage des signes. Dès que l'un de ses compagnons humains apparaît, elle cesse son activité, comme un enfant surpris en train de jouer « à faire semblant ». Plus âgée, elle donne des titres aux peintures qu'elle réalise, par exemple : « Electric Hot Red ». Dans le même groupe, la femelle Tatu aime se maquiller et se met des pinces dans les « cheveux », tandis que Moja tient à porter des vêtements et sait faire des nœuds<sup>5</sup>. Moja fut aussi le premier primate anthropoïde à réaliser des peintures figuratives : après avoir tracé sur une feuille une forme ronde et colorée en orangé, elle signe le mot « cerise ». En Californie, la gorille Koko se commente à elle-même les images de son livre

*Signes tracés par le chimpanzé parlant Panzee. Language Research Center (Georgia State University), Atlanta.*

Photo Chris Herzfeld



illustré en langage des signes : lorsqu'elle examine une grenouille aux grands yeux, elle signe le terme « eye ». A New York, le chimpanzé Nim Chimpsky suce son doigt et dort avec sa poupée favorite. Par ailleurs, il aide ses

*Nim et sa poupée préférée : Nim Chimpski (1973-2000) porte le nom dérivé du linguiste Noam Chomsky, affirmant que le langage est l'apanage des humains. Nim fut l'objet d'une expérimentation linguistique « Project Nim » menée par Herbert Terrace, psychologue comportementaliste (Université de Columbia). La vie mouvementée de Nim a été retracée dans de nombreuses publications et plus récemment dans un documentaire de James Marsh : Project Nim (sorti en juillet 2011).*

Herb Terrace, Columbia University



5- Herzfeld C. & Lestel D. "Knot tying in great apes. Etho-ethnology of an unusual tool behavior". *Social Science Information*, vol. 44, n° 4, december 2005, et Lestel D. & Herzfeld C. (2005). "Topological Ape : Knots-Tying and Untying and the Origins of Mathematics" in Grialou P., Longo G., Okada M. (ed.), *Images and reasoning, Interdisciplinary Conference Series on Reasoning Studies*, Vol. 1 (Paris Meeting, March 2004), Tokyo, Keio University, 2004.



enseignants à préparer les repas, à faire la vaisselle et à mettre les vêtements dans la lessiveuse. Pour des questions pratiques évidentes, tous les singes parlants sont habitués à aller aux toilettes.

Les grands singes ont donc eu non seulement la capacité d'acquiescer, en partie, ce que les hommes ont longtemps considéré comme leur apanage : le langage, mais ils montrent de plus une extraordinaire facilité à établir des liens affectifs très profonds avec les humains qui les entourent, à se réapproprier leurs habitudes et leurs savoir-faire et à intérioriser des bribes d'*ethos* humain. On connaissait depuis longtemps les prouesses imitatives des singes. Mais, dans le cas des singes parlants, un pas de plus est franchi : ils expérimentent un véritable « devenir-humain »<sup>6</sup> et vont jusqu'à se vivre et à se désigner eux-mêmes comme « humains ».

Quelques exemples le démontrent de manière frappante. A l'âge de cinq ans, Washoe croise, pour la première fois, des chimpanzés. Son instructeur, Roger Fouts<sup>7</sup>, lui demande alors : « Qui sont-ils ? » Elle lui répond en langage des signes qu'il s'agit de « black bugs » (« bestioles noires »). Elle ne se place apparemment pas dans cette catégorie. Lorsque l'on demande à la chimpanzé Vicki, également élevée dans une famille humaine, de classer différentes photographies soit dans le groupe des humains, soit dans celui des animaux, elle met l'image de son père biologique (un chimpanzé) sur la pile des

animaux. En revanche, elle place son propre portrait sur la pile des portraits d'humains, en compagnie des photographies de Churchill et d'Eisenhower. La gorille Koko utilise le signe universel : « MAN » (« être humain »), en l'appliquant à sa propre personne.

Que reste-il aujourd'hui de ces expériences ? Un moindre intérêt pour les recherches sur les aptitudes langagières des primates, les nombreuses difficultés et les controverses liées à ces projets, ainsi que leur coût élevé ont fait sonner le glas de la plupart d'entre elles. Il existe cependant encore des lieux où une forte connivence s'installe entre humains et grands singes, notamment les zoos.

### Primates captifs : un statut ambigu...

Lorsqu'ils vivent dans les zoos, les grands singes entrent également dans la maison de l'homme. Entourés d'humains, ils partagent leur architecture, leur médecine, leurs régimes, leurs habitudes, leurs activités. De plus, ces primates fréquentent infiniment plus d'êtres humains que de compagnons de la même espèce.

6- Le « devenir-humain » est une notion forgée à partir de celle de « devenir-animal » proposée par Deleuze et Guattari en 1980 dans *Mille-Plateaux* (Deleuze G. et Guattari F. 1980. *Mille-Plateaux*, Paris, Editions de Minuit).

7- Fouts R. & Tukul Mills S., *Next of Kin. My Conversation with Chimpanzees*. New York, Harper Collins, 2003, p. 122.

Photo zoo Wilhelma, Stuttgart



*Le soigneur Margot Federer en compagnie de l'orang-outan Wattana et d'un jeune gorille, à la nurserie du zoo Wilhelma à Stuttgart.*



Photos Chris Herzfeld

*Quand elle était à la ménagerie du Jardin des Plantes, Wattana passait de longues heures à faire des nœuds complexes et variés. Elle enfilaient des perles, laçait et délaçait des chaussures, parfois pendant tout un après-midi. Aujourd'hui, elle vit au Parc zoologique d'Apeldoorn, à Apeldoorn (Pays-Bas).*



Premiers interlocuteurs des primates anthropoïdes, les soigneurs deviennent des partenaires sociaux avec lesquels les singes nouent des relations de confiance. Ils établissent peu à peu des communautés de vie, des formes de compréhension mutuelle. Lorsque les femelles primates refusent de s'occuper de leur nouveau-né, ce sont eux qui en prennent soin, leur donnant le biberon et leur dispensant toute l'affection dont ils ont besoin. Cette fréquentation quotidienne, ce

partage de tranches de vie débouchent eux aussi sur une réappropriation d'habitudes et de savoirs techniques par les anthropoïdes : capacité de faire des nœuds, nettoyage des vitres de leurs enclos, partage de nourriture avec les soigneurs, crochetage de serrure, préférence pour certains programmes télévisuels, compréhension du principe du levier, consommation de thé<sup>8</sup>. Loin d'être anecdotique, cette adaptation leur permet de répondre à leurs différents besoins, de vivre dans l'environnement qui leur est imposé, de s'élaborer un monde. Le statut des anthropoïdes captifs est donc ambigu : présentés comme des animaux sauvages, ils sont en fait soumis à des modes d'existence et à des rythmes proprement humains.

### De la socialisation à l'imitation

Le fait d'être des animaux éminemment sociaux constitue l'un des traits essentiels des primates anthropoïdes. Des recherches récentes

8- Au XIX<sup>e</sup> siècle, des « dîners de primates » étaient organisés dans de nombreux zoos. Vers 1920, l'« heure du thé » était célèbre et attendue au zoo de Londres, l'« heure de l'apéritif » au parc zoologique de Détroit, « les dîners de singes » à New York. L'épouvantail de l'anthropomorphisme a non seulement balayé ce genre de mises en scène, mais il les a également désignées comme ce qu'il fallait éviter à tout prix. Cet arrêt semble avoir produit en quelque sorte un interdit sur les communautés « humains-primates ».



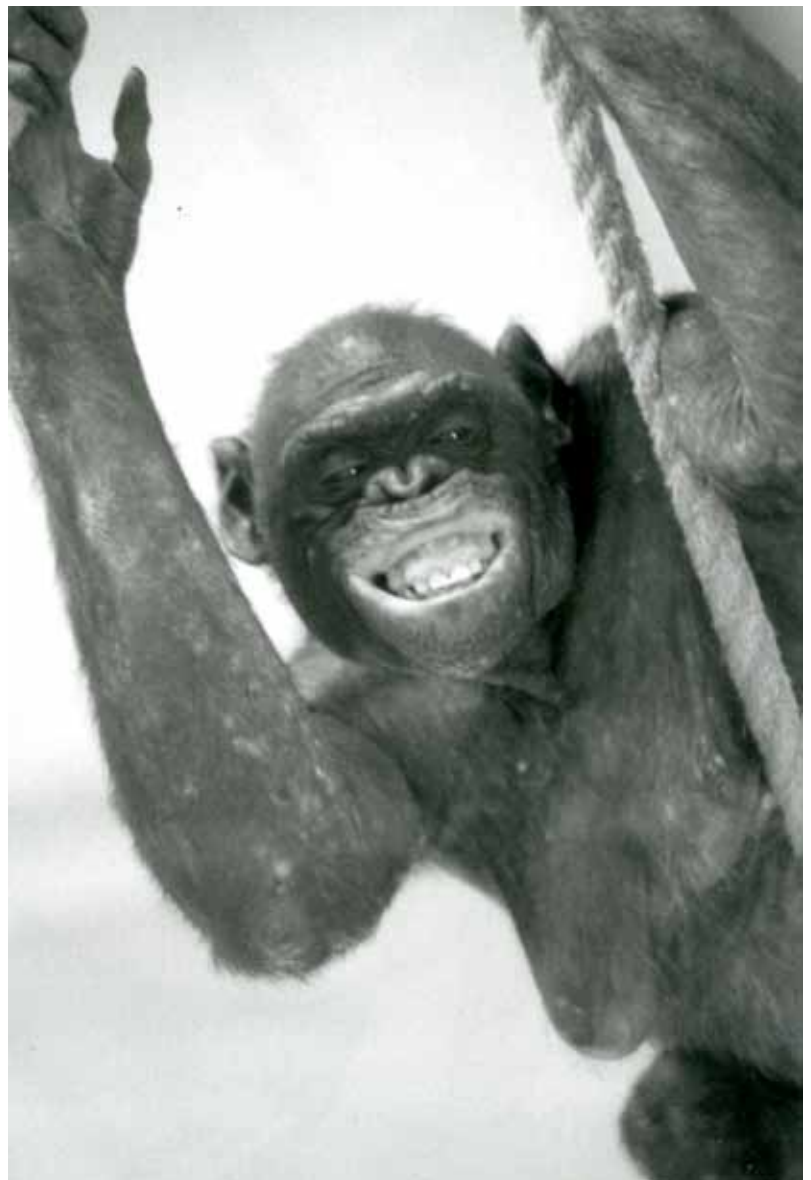
## COMMUNAUTÉS HOMMES-SINGES

mettent en avant le lien entre intelligence et intelligence sociale, la connexion entre le développement cognitif et la complexité de la vie en groupes étendus. Les liens sociaux établis avec les hommes, ainsi que l'immersion dans leur environnement, poussent les grands singes à adopter certains comportements par le biais de leur mode d'apprentissage habituel : l'imitation. Abusivement définie comme une action de reproduction stupide et servile de certains gestes ou comportements (d'où le verbe « singer »), et comme une répétition mécanique dénuée d'intelligence, l'imitation est un processus plus complexe que l'on ne croit. Relevant de l'apprentissage social, elle implique une compréhension fine et une mémorisation des gestes à accomplir, de même que des intentions de celui qui est imité. Les grands singes observent les humains autant que ceux-ci les regardent. Ils scrutent attentivement (*peering*) les savoir-faire qui les intéressent et tentent ensuite d'en reproduire les différentes étapes via un apprentissage par essais et erreurs, jusqu'au moment où les gestes s'enchaînent de manière routinière, un geste

appelant le suivant. Grâce à cette pratique individuelle assidue, ils se font peu à peu experts des comportements imités. Liée à une forte émulation sociale, l'imitation est aiguillonnée par le désir et la curiosité sans limite des primates. Certaines formes de « devenir-humain » des singes anthropoïdes émergent donc par imbibition (due à l'immersion dans un milieu donné), émulation (volonté de s'emparer d'une compétence exhibée par les partenaires sociaux) et imitation (processus complexe qui a pour objet la réappropriation d'un projet).

*Alors pensionnaire au Parc zoologique de Planckendael, la femelle bonobo Hermien avait pris l'habitude de venir « saluer » les scientifiques en leur « souriant ». Elle avait donc adopté une forme de socialité humaine très éloignée des habitudes de son espèce, le fait de découvrir les dents étant généralement un signe d'agressivité chez les grands singes.*

Photo Chris Herzfeld



Source Victor Coupin H. E. 1907. *Singes et Singeries. Histoire anecdotique des singes*, Vuibert & Nony (Paris).



*Dans un ouvrage de vulgarisation intitulé **Singes et Singeries. Histoire anecdotique des singes** (Vuibert & Nony éditeurs, Paris, 1907), Henri Eugène Victor Coupin (1868- ?) décrit différentes réappropriations de comportements humains par les grands singes : certains roulent en bicyclette ; d'autres dansent, fument et se servent d'allumettes ; d'autres encore font des tâches ménagères et surveillent le bon fonctionnement du four.*



Photo Chris Herzfeld

Dès le plus jeune âge, Paki a adopté la locomotion bipède (Bronx Zoo, à New York).

### Socialités partagées

La transmission de savoir-faire entre humains et « singes conciliants » (voir encadré) se fait donc par le biais de mécanismes proches de ceux liés à l'apprentissage des enfants. Les grands singes ont même montré qu'ils pouvaient se réapproprier certains de nos codes sociaux. Hermien (une femelle bonobo anciennement hébergée au Parc zoologique de Planckendael, en Belgique) a par exemple appris à sourire pour saluer les chercheurs qui l'entourent, alors que le fait de découvrir les dents constitue généralement une manifestation de peur ou d'agressivité chez les singes. Elle a, de plus, réussi à transmettre cette forme de civilité humaine aux membres de son groupe.

Bravant les « lois de la nature », certains singes élevés par les hommes (et ayant donc grandi au milieu d'êtres bipèdes) vont même jusqu'à adopter un mode de locomotion différent de celui qui est habituel à leur espèce : ils se déplacent en mode bipède, témoignant à la fois d'une flexibilité des comportements, mais également d'une certaine plasticité des structures osseuses, le squelette des grands singes étant adapté à la marche quadrupède. Ils mon-

trent également l'importance de l'émulation socio-culturelle dans ce qui était pensé comme d'ordre strictement biologique : la locomotion. La position bipède leur permet, en effet, des interactions plus riches avec les humains, le face à face étant possible.

En s'appropriant des savoir-faire et des savoir-vivre proprement humains, les grands singes manifestent un certain degré de liberté par rapport à des modalités d'existence que les biologistes et les philosophes pensaient totalement fixées par la biologie ou, antérieurement, par l'instinct. Les dispositifs où humains et grands singes se côtoient au quotidien rendent de la sorte visible un monde commun propre aux primates anthropoïdes (ou hominoïdes, super-famille dont l'espèce humaine fait partie), marqué par la flexibilité des habitudes, la plasticité de l'*ethos*, la fluidité comportementale et l'aptitude à s'adapter à des situations nouvelles.

### Une altérité radicale ?

Il existe ainsi des comportements et des compétences que nous attribuons exclusivement à l'homme. Cependant, si nous prêtons suffisamment attention au monde animal, nous découvrirons que ce que nous estimions relever de nos spécificités – l'adoption de nouvelles habitudes, l'appropriation de savoir-faire, l'esprit d'invention et d'expérimentation, le désir d'appartenir à une communauté – existe également chez certaines espèces. L'un des buts de cet article est de mettre l'accent sur ce que nous partageons avec l'animal plutôt que sur ce qui nous sépare et sur la question, sans cesse posée, de ce qui est le propre de l'Homme. Loin d'être accessoire

#### *Singes conciliants et concept de concilience*

*Les singes conciliants sont des primates qui vivent en étroite proximité avec les humains, à divers degrés. Les primates ne sont pas simplement « exposés » à une influence humaine. S'inscrivant dans un processus dynamique, ils intègrent des parts d'*ethos* humain et se réapproprient des habitudes, des modes d'existence et des compétences spécifiques aux hommes, mais selon leurs modalités propres. Ils ne « greffent » pas quelques éléments humains sur une structure « singe », avec pour effet d'être à moitié « singe » et à moitié « humain ». Ils puisent ce qui leur est nécessaire et ce qui fait sens pour eux parmi les opportunités offertes par les dispositifs auxquels ils sont activement reliés, afin de se construire un monde.*



ou anecdotique, l'appropriation de nouvelles modalités d'existence est indispensable aux primates pour se constituer un monde, dans nos propres univers.

L'histoire des relations entre les grands singes et les humains est cependant marquée par le refus d'attribuer différentes aptitudes à ces espèces phylogénétiquement très proches (la ressemblance s'étendant jusqu'aux empreintes digitales), et par l'affirmation d'une altérité radicale. Afin d'affermir la frontière, de confirmer une différence indépassable entre l'humain et l'animal, d'écarter tout danger d'incertitude quant à sa définition, l'homme s'attribue d'emblée un ensemble de capacités et de caractères qu'il dénie, de manière dogmatique, aux autres primates anthropoïdes. S'il ne s'agit pas d'accepter une simplification de l'humain (« l'homme est un animal comme les autres »), il ne faudrait pas non plus adhérer à une dévalorisation de l'animal (« l'Homme est supérieur à un animal toujours en déficit par rapport à lui »)<sup>9</sup>. Si humains et grands singes ne peuvent être confondus, les singes conciliants nous engagent à penser à la fois les continuités et les discontinuités, position délicate en raison des soubassements profondément dualistes de la pensée occidentale<sup>10</sup>. Chaque espèce possède en effet des spécificités cardinales, qu'elles soient situées dans les structures physiques, psychiques, cognitives, sociales et culturelles ; ou qu'elles soient liées à des variations dans les modalités d'appropriation et d'utilisation de savoir-faire ou de pratiques.

## Un monde commun

Cependant, les primates anthropoïdes humains et non humains partagent également un monde commun, une communauté essentielle. Il est illusoire de penser les spécificités de chaque espèce de manière simpliste en en faisant le support d'une partition stricte entre l'homme et l'animal. Les vies et les conduites des singes conciliants bouleversent en effet tous les schémas reliés au dogme de l'animal cartésien, de l'animal comme spectacle théorique, de l'animal comme machine à composer nos réponses, de l'animal comme ensemble abstrait opposable à l'homme. Elevés dans des familles humaines, les grands singes n'ont pas seulement vécu avec



Photo Wolfgang Köhler

les humains, ils ont coexisté avec eux. Leur intériorisation de bribes d'*ethos* humain, leur profond attachement envers les humains et leurs pratiques révèlent une dimension inattendue, de l'ordre de l'indicible, qui n'entre ni dans le paradigme expérimental ni dans une logique de la mesure ou de la modélisation mathématique. La question n'est pas ici de savoir si leurs comportements sont humains ou non, si le langage humain qu'ils s'approprient est bien du langage. Leur plasticité, leur devenir-humain, leur intérêt pour nos sociétés, témoignent de quelque chose de plus fondamental : d'une sensibilité partagée, de l'élan de vie et de la force du désir, d'un monde commun et d'une ouverture commune au monde. Ils nous contraignent ainsi de manière plus pointue encore à mesurer l'étendue de nos responsabilités vis-à-vis de ceux que nous forçons à entrer dans nos mondes.

C. H.

*Construction d'une tour par la femelle chimpanzé Grande en vue d'atteindre le fruit placé en hauteur. Cette expérimentation a été faite dans le cadre d'études menées par Wolfgang Köhler à Ténérife sur les chimpanzés, leur psychologie et leur capacité à se servir d'outils (1913-1920).*

9- On ne peut pas affirmer et nier le même terme (deux propositions dont l'une affirme ce que l'autre nie ne peuvent être vraies ensemble), Aristote, *Métophysique*, 1005b, 19.20.

10- Voir Dewitte J., « Animalité et humanité : une comparaison fondamentale. Sur la démarche d'Adolf Portmann », *Revue européenne des sciences sociales*. Tome XXXVII, 1999, n°115 ; 1999, p. 9-13.